L'enluminure de la Renaissance en France et les Antiquités nationales. L'exemple de Pierre Sala

Danielle Muzerelle

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/8439>

DOI : 10.4000/studifrancesi.8439

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 513-527

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Danielle Muzerelle, « L'enluminure de la Renaissance en France et les Antiquités nationales. L'exemple de Pierre Sala », *Studi Francesi* [En ligne], 156 (LII | III) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8439> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.8439>

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

L'enluminure de la Renaissance en France et les Antiquités nationales. L'exemple de Pierre Sala

L'art de l'enluminure en France à la fin du ^{xv}^e siècle et pendant la Renaissance n'en finit pas d'être redécouvert, comme les mouvements littéraires qui lui sont contemporains, grands rhétoriciens ou auteurs néo-latins. Méconnu et même négligé, le manuscrit enluminé de la fin du Moyen Âge et du début du ^{xvi}^e siècle reste associé à l'idée de déclin des thèmes et usages médiévaux, à l'écart du renouveau humaniste et de l'essor du livre imprimé; il paraît une survivance du Moyen Âge plutôt que participant actif à l'aube de la Renaissance. Pourtant il a su cohabiter et collaborer avec le livre imprimé pendant près d'un siècle et s'y adapter. Il est marqué par beaucoup d'innovations et de diversités stylistiques, a profité des échanges artistiques européens. Il s'est trouvé de nouveaux usages et de nouvelles finalités à côté de l'hégémonie grandissante du livre imprimé, laissant à celui-ci et à l'art de la gravure la production courante. Il représente donc plus que les derniers feux d'un art qui se survit.

Un intérêt pour cette période s'est pourtant manifesté déjà au ^{xix}^e siècle: Curmer publia un fac-similé des Heures d'Anne de Bretagne, peintes par Bourdichon¹ qui attira l'attention sur ces artistes. Les travaux du grand précurseur que fut le comte Paul Durrieu en témoignent. Il ne manqua pas de faire une place importante dans sa contribution à la grande histoire de l'art de Michel² à l'art de l'enluminure de la Renaissance auquel il avait consacré de nombreux articles³. Il a été notamment le découvreur de l'atelier du Maître de Jacques de Besançon, et de Godefroy le Batave, un des artistes les plus originaux de l'époque. De même il faut souligner le rôle de la Société des Bibliophiles Français, qui publia sous l'impulsion de Durrieu, A. de Laborde et du duc d'Aumale plusieurs contributions sur ce sujet et même en 1894 un fac-similé des *Commentaires de la guerre gallique*, œuvre de Godefroy le Batave⁴.

L'exposition des primitifs français de 1904 au Louvre avait pour objectif de redonner leur place aux artistes français dans l'art de la fin du Moyen Âge, à côté des écoles flamandes et italiennes. Dans ce but, à la Bibliothèque nationale fut présenté un nombre important de manuscrits, du ^{xiii}^e siècle à la fin du ^{xvi}^e siècle, et des livres imprimés ornés de peintures, exposition⁵ dont la réception suscita d'intenses débats⁶.

(1) *Le Livre d'heures d'Anne de Bretagne*, traduit du latin et accompagné de notices inédites par M. l'abbé DELAUNAY (...), Paris, Curmer, 1846.

(2) *Histoire de l'art depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours*. Tome 3, *Le réalisme, les débuts de la Renaissance*, sous la dir. de A. MICHEL. Paris, A. Colin, 1907-1908. *Histoire de l'art depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours*. Tome 4, *La Renaissance*, sous la dir. de A. MICHEL, Paris, A. Colin, 1909-1911.

(3) A. DE LABORDE, *Le Comte Paul Durrieu, mem-*

bre de l'Institut. 1855-1925. Sa vie. Ses travaux, Mâcon, impr. Protat frères; éditions Auguste Picard, 1930.

(4) *Les Commentaires de la guerre gallique reproduits en fac-similé, d'après le manuscrit original*, par les soins de la Société des bibliophiles français, Paris, pour la Société des bibliophiles français, 1894.

(5) *Exposition des primitifs français au Palais du Louvre et à la Bibliothèque nationale*, Paris, 1904.

(6) *Primitifs français: découvertes et redécouvertes*, exposition, Paris, Musée du Louvre, 2004.

BnF, fr. 13429, f. 1
Commentaires de la guerre gallique,
 enluminé par Godefroy le Batave.

En 1930, André Blum et Philippe Lauer⁷ dans leur étude sur les manuscrits des XV^e et XVI^e siècles, tout en offrant un panorama significatif et judicieusement choisi de la production de cette période, le conclurent par un jugement curieusement négatif sur les derniers artistes, impliquant une conception de la miniature très «médiévalisante»: «Ils ont abandonné tout mysticisme et prétendent être des artistes humanistes».

Jean Porcher, dans une somme sur l'enluminure française parue en 1959⁸, considère que, après Fouquet qui en est l'apogée, on ne trouve plus que des artistes mineurs, épigones de Fouquet, comme Bourdichon et Colombe, perpétuant des recettes périmées. «Bourdichon devait mourir en 1521, l'enluminure se mourait d'elle-même» écrit-il, reprenant d'ailleurs le jugement du grand historien de l'art Emile Mâle en 1904⁹.

(7) A. BLUM et PH. LAUER, *La Miniature française aux XV^e et XVI^e siècles*, Paris et Bruxelles, éditions Van Oest, 1930.

(8) *Les Manuscrits à peintures en France du XIII^e au XVI^e siècle*, Paris, Bibliothèque nationale, 1955.

J. PORCHER, *L'Enluminure française*. Paris, Arts et métiers graphiques, 1959.

(9) E. MÂLE, *La Miniature à l'exposition des primitifs français*, Paris, Gazette des Beaux-Arts, 1904.

Le rôle des historiens de l'art anglo-saxons, probablement amenés par la richesse des bibliothèques américaines en ce domaine à s'intéresser à cette période, a été déterminant pour le renouveau de l'intérêt qu'on leur porte actuellement.

L'exposition présentée par J. Plummer à New-York en 1982-1983¹⁰ a été suivie de plusieurs autres et de diverses publications¹¹, parmi lesquels les travaux de Myra D. Orth, dont il faudrait citer toutes les études, qui devraient faire l'objet d'une somme à paraître prochainement¹².

En 1993 enfin François Avril et Nicole Reynaud, dans une exposition qui fit date, ont présenté un tableau du livre enluminé de 1440 jusqu'en 1520¹³, démontrant qu'il n'y avait eu ni rupture ni déclin malgré l'apparition du livre imprimé et incluant dans leur champ d'étude la génération qui travailla sous les règnes des rois Charles VIII et Louis XII, jusqu'au grand changement qu'ils placent sous le règne de François I^{er}. Ces dernières années les expositions et colloques organisés par le musée de la Renaissance à Écouen¹⁴ et le musée Condé à Chantilly¹⁵, renouant avec les goûts de son fondateur, le duc d'Aumale, un des premiers amateurs de cet art, dont il avait su acquérir beaucoup de témoins prestigieux, ont beaucoup contribué à replacer ces œuvres. Sur cette lancée les publications consacrées à des artistes de cette période se sont multipliées¹⁶, accompagnées de la parution de fac-similés de manuscrits prestigieux, apportant un regard nouveau sur cette époque de transition.

Durant le règne de Louis XI (1461-1483), surmontant les ravages de la guerre de Cent Ans, la France s'était lentement reconstruite. Une première renaissance des lettres et des arts accompagna la renaissance politique et économique. Dans le domaine du manuscrit enluminé une magnifique période se clôt avec la mort du grand peintre Jean Fouquet vers 1478-1481. Il apparaît comme ayant porté à son sommet un art que les progrès de l'imprimerie allaient bientôt bouleverser. Mais cette effervescence

(10) *The Last Flowering. French painting in manuscripts, 1420-1530, from American collections*. Exhibition held at the Pierpont Morgan Library, 1982-1983. New-York, Pierpont Morgan Library, Oxford University Press, 1982.

(11) *Manuscripts in the Fifty Years after the Invention of Printing*: Some papers read at a colloquium at the Warburg Institute on 12-13 March 1982 ed. by J. B. TRAPP, London, Warburg Institute, University of London, 1983. *Renaissance Painting in Manuscripts: Treasures from the British Library*. Exhibition held at the J. Paul Getty Museum, 1983-1984, ed. by Th. KREN; catalogue and essays by J. BACKHOUSE, M. EVANS, Th. KREN, M. ORTH, New York, Hudson Hill Press, 1983.

(12) M. D. ORTH, *A Survey of Manuscripts illuminated in France: Renaissance Manuscripts: the sixteenth century*. New-York, Harvey Miller, à paraître.

(13) F. AVRIL et N. REYNAUD, *Les manuscrits à peintures en France: 1440-1520*, Paris, Flammarion, Bibliothèque nationale de France, 1995, publié à l'occasion de l'exposition «Quand la peinture était dans les livres: les manuscrits enluminés en France», Paris, Bibliothèque nationale, 1993-1994. F. Avril avait déjà présenté quelques manuscrits importants de cette période en 1991: *La passion des manuscrits enluminés: bibliophiles français: 1280-1580*. Exposition, Paris, Bibliothèque nationale, 1991.

(14) *Livres d'heures royaux: la peinture de manus-*

crits à la cour de France au temps de Henri II. Exposition, 1993, Musée national de la Renaissance, château d'Écouen, catalogue par Th. CRÉPIN-LEBLOND; introd. par M. D. ORTH, Paris, Réunion des musées nationaux, 1993. *Livres du connétable: la bibliothèque d'Anne de Montmorency*. Exposition, 1991, Musée national de la Renaissance, château d'Écouen [et] Musée Condé, château de Chantilly, catalogue par Th. CRÉPIN-LEBLOND, Paris, Réunion des musées nationaux, 1991. *Les trésors du Grand écuyer: Claude Gouffier, collectionneur et mécène à la Renaissance*. Exposition, 1994-1995, Musée national de la Renaissance, Château d'Écouen, Paris, Réunion des musées nationaux, 1994. *Henri II et les arts*: actes du Colloque International, École du Louvre et Musée national de la Renaissance, Écouen, 25, 26 et 27 septembre 1997, publié sous la dir. de H. OURSEL, J. FRITSCH, Paris, École du Louvre, 2003.

(15) *L'art du manuscrit de la Renaissance en France*, Paris, Somogy; Chantilly, Musée Condé, 2001, publié à l'occasion de l'exposition présentée à Chantilly, Musée Condé, 2001-2002.

(16) E. BURIN, *Manuscript illumination in Lyons, 1473-1530*, Turnhout, Brepols, 2001 («Ars nova», 3). C. ZÖHL, *Jean Pichore: Buchmaler, Graphiker und Verleger in Paris um 1500*, Turnhout, Brepols, 2004 («Ars nova», 8). M. HOFMANN, *Jean Poyer: das Gesamtwerk*. Turnhout, Brepols, 2004 («Ars nova», 7).

artistique ne s'arrêta pas brusquement à la mort de Fouquet et ses principaux traits continuèrent à s'affirmer: multiplications des ateliers, diversification des pratiques des artistes, importance du rôle du milieu royal et des cours princières provinciales comme mécènes, mais aussi essor d'une nouvelle clientèle bourgeoise enrichie. Les grands peintres, immédiats successeurs de Fouquet, continueront à exercer pendant le premier quart du siècle, jusqu'au règne de François I^{er}: Bourdichon meurt en 1521, Colombe en 1529, Perréal en 1531.

Dans la lignée de Fouquet, qui avait séjourné en Italie, et avant même les guerres d'Italie, on avait commencé à assimiler les modèles de la Renaissance italienne, décors à l'antique, goût des architectures, même si on s'intéressait aussi aux innovations ganto-brugeoises, alors en leur plein éclat, et les imitait. Peu à peu la conception de la miniature, dans des manuscrits souvent somptueux, va privilégier le tableau à pleine page, entouré d'encadrements moulurés ou architecturaux. On emprunte beaucoup à la peinture de chevalet, aussi bien flamande qu'italienne. D'ailleurs ce sont souvent les mêmes artistes qui pratiquent les deux techniques.

Le marché du livre enluminé continue d'être très florissant à la fin du x^e siècle et les ateliers sont très actifs. Ces ateliers prennent d'ailleurs d'autant plus d'importance que le livre imprimé est pour eux un nouveau marché. La cohabitation, plutôt que la concurrence, devient réelle à partir de 1480. Le manuscrit à peintures, tout particulièrement représenté par les livres d'heures, car il ne faut pas oublier que les manuscrits à usage liturgique ou de dévotion constituent près de 80% de la production des livres manuscrits enluminés, mais aussi le manuscrit à sujet profane, connaît encore un grand développement. Objet de luxe, il continue à avoir un public.

Paris, redevenue la vraie capitale, en pleine expansion commerciale, est le plus grand marché de l'enluminure. La production se partage chez les grands miniaturistes entre manuscrits liturgiques et livres d'heures, et manuscrits en français de textes particulièrement appréciés¹⁷. Les traditions des ateliers se poursuivent autour des maîtres de la fin du siècle. Ils ont atteint une grande perfection technique mais doivent faire face à partir des années 1470 au développement de l'imprimé auquel ils devront s'adapter: ce sont les mêmes ateliers qui contribuent à l'illustration des incunables dont les artistes peignent les frontispices et les gravures, en les recouvrant ou en les coloriant. Ils fournissent aussi dessins et cartons aux graveurs. Le rôle du grand libraire Antoine Vérard, à la suite de Pierre Le Rouge, est primordial¹⁸. Les livres imprimés sur vélin et enluminés, sortes de fac-similés du manuscrit tout aussi luxueux s'adressent d'ailleurs au même public, grands-seigneurs, cercle royal, riches bourgeois.

Parmi ces grands ateliers on peut citer celui du *Maître de Jacques de Besançon*, découvert par Durrieu, qui a repris l'atelier de Maître François. Il a su se diversifier en collaborant avec le libraire Vérard¹⁹, enlumine des exemplaires sur vélin pour le roi avec de grandes scènes de dédicace, le *Maître de Robert Gaguin*²⁰, spécialiste de l'illustration profane qui travaille lui aussi pour les riches clients de Vérard, le *Maître du cardinal de Bourbon*²¹, le *Maître de la chronique scandaleuse*²² qui collabore avec Vérard jusque vers

(17) Cf. F. DUVAL, *Lectures françaises de la fin du Moyen âge: petite anthologie commentée de succès littéraires*, Genève, Droz, 2007 («Textes Littéraires Français» 587).

(18) M. B. WINN, *Antoine Vérard, Parisian publisher (1485-1512): prologues, poems and presentation*, Genève, Droz, 1997 («Travaux d'Humanisme et Renaissance» 313).

(19) E.P. SPENCER, *Antoine Vérard's illuminated vellum incunables*, dans *Manuscripts in the Fifty*

Years after the Invention of Printing: some papers read at a colloquium at the Warburg Institute on 12-13 March 1982 ed. by J. B. TRAPP, London, Warburg Institute, University of London, 1983.

(20) Il a enluminé le *Lancelot* de 1494, Vélins 617, les *Chroniques de France* de 1493, Vélins 725-728.

(21) Il a illustré les *Vie et miracles de Mgr saint Louis*, BnF, fr. 2829, pour le cardinal de Bourbon.

(22) Il doit son nom au ms Clairambault 481 de

1510 et a des mécènes princiers, le *Maître de Philippe de Gueldre*²³ artiste parisien mais qui travaille pour le cardinal d'Amboise, archevêque de Rouen, à Gaillon et a peut-être été élève à Bourges de Jean Colombe, *Jean Pichore*²⁴, qui lui aussi travaille pour le cardinal d'Amboise et a de 1502 à 1520 un grand atelier commercial à Paris.

Les centres régionaux sont aussi très vivaces, en raison des déplacements de la cour et du rôle des petites cours princières ou ecclésiastiques, comme celle du cardinal d'Amboise à Rouen. Les échanges sont actifs dans tout le royaume, bénéficiant aussi de la diffusion du livre imprimé qui répand les modèles iconographiques.

Tours a un rôle important, en raison des séjours de la cour royale. Les ateliers y poursuivent leur activité dans le sillage de Fouquet, Tours est surtout spécialisé dans le livre liturgique, alors que Paris produit plus de grands textes historiques et littéraires. Le grand nom est Jean Bourdichon (1457-1521), peintre officiel et valet de chambre ordinaire de quatre rois, de Louis XI à François I^{er}. Il a pris la succession de Fouquet et a la clientèle de la cour et du milieu royal. Spécialisé dans les manuscrits de luxe, surtout liturgiques, il est aussi l'auteur de nombreux tableaux²⁵. Citons aussi Jean Poyet qui a été longtemps confondu avec Bourdichon. Il apparaît vers 1483, travaille pour Anne de Bretagne et est également un peintre très réputé.

BNF, fr. 5091, f. 15
Jean Marot, *Le voyage de Gênes*,
enluminé par Jean Bourdichon.
Louis XII

la BnF.

(23) Auteur de très beaux dessins à la plume pour Jean d'Auton, dans le *Traité sur le défaut du Garillant*, BnF, Réserve fr. 5087, de frontispices pour Vérard, Vélins 2249.

(24) Il enlumine les *Chants royaux* pour Louise de Savoie, 1517, BnF, fr. 145.

(25) Auteur des *Grandes Heures* d'Anne de Bretagne, du *Voyage de Gênes* de Jean Marot, BnF, fr. 5091, vers 1508.

À Bourges, après 1470, on rencontre Jean Colombe, qui meurt vers 1493 et dont l'atelier très important sera repris par ses fils. Il travaille pour les princes, le duc de Savoie, pour Louis de Laval et a collaboré avec Fouquet²⁶.

BNF, fr. 24920, f. 41v
Histoire de Troie la grande,
atelier de Jean Colombe.

Lyon prend également une grande importance à partir des années 1480, en raison du contexte politique et économique très favorable. La ville est le point de départ pour les expéditions en Italie, et la cour royale va donc y séjourner à plusieurs longues reprises. Cela amène une société aristocratique qui, alliée à la riche bourgeoisie locale, va constituer la clientèle d'une librairie en plein essor. Les artistes font de Lyon un lieu de passage et d'échanges: Jean Colombe, de Bourges, y séjourna probablement sur le chemin de la Savoie. Il y a d'abord une hégémonie de l'atelier de Guillaume Lambert²⁷ qui s'adapte au début du xvr^e siècle à l'italianisme, adoptant les modèles architecturaux antiquisants de la Renaissance italienne.

Guillaume Leroy, bien attesté dans les archives de 1493 à 1528, fils d'un imprimeur liégeois venu s'installer à Lyon²⁸ se spécialise surtout dans le livre profane. Enfin

(26) Illustre les *Passages d'outremer* de Mamerot, BnF, fr. 5594. L'*Histoire de Troie La Grant* (BnF, n.a.f. 24920) est illustrée par son fils vers 1500 dans un style très inspiré de la Renaissance italienne.

(27) Attesté à partir de 1480, produit des livres d'heures mais aussi des œuvres profanes comme la

Chronique de France, Sainte-Geneviève ms 3034, et de nombreuses pièces de circonstance.

(28) Il a travaillé pour Pierre Sala pour au moins trois manuscrits: Vienne, Cod 2618; BnF, fr. 584, fr. 10420.

Jean Perréal (1483-1530), l'ami de Pierre Sala, est comme lui un témoin des évolutions du tournant du siècle. Artiste particulièrement représentatif des nouveaux aspects du métier, il a une activité très diverse: peintre, enlumineur, décorateur et poète. Il est l'organisateur à Lyon de nombreuses entrées princières, celles des rois Charles VIII, Louis XII et François I^{er}, travaille pour la reine Anne de Bretagne et pour Marguerite d'Autriche. On n'a conservé de lui qu'une seule miniature sûre, le frontispice²⁹ de la *Complainte de la Nature à l'alchimiste errant* (1516). On lui attribue des portraits, les portraits présumés de Charles VIII et d'Anne de Bretagne³⁰; le portrait de Pierre Sala écrivain et poète, et divers crayons au musée Condé de Chantilly, portraits où il se montre très novateur. Il a joué un rôle décisif dans le développement du portrait dans les manuscrits enluminés, caractéristique des manuscrits de la Renaissance, avant que cet art ne devienne, avec des artistes comme Jean Clouet, un genre à part entière.

L'étude de la production de ces différents centres permet de découvrir la diversité des styles du manuscrit enluminé du Moyen Âge finissant et des débuts de la Renaissance. Aussi bien d'un point de vue stylistique que par le choix des œuvres et textes on assiste durant ces décennies à une évolution reflétant les changements politiques et humanistes. On se dégage des modèles médiévaux et grâce aux influences nées de la découverte de la Renaissance italienne on connaît un renouveau qui se traduit par l'abandon des bordures chargées et des tentatives de renouvellement de la mise en page. Le manuscrit ne reste pas figé dans son aspect médiéval mais évolue en même temps que le livre imprimé illustré avec lequel pour un temps il reste lié: mêmes artistes, mêmes clients.

S'il va être de moins en moins utilisé pour la copie et la diffusion des grands textes, tant la concurrence de l'imprimé est écrasante, le manuscrit continue à avoir la faveur d'une clientèle princière ou de la riche bourgeoisie émergente, qui restent attachées à cet objet de prix unique, ce qui explique la persistance attestée de nombreux ateliers jusque tard dans le siècle. Et la présence de manuscrits ou d'imprimés enluminés de luxe dans les bibliothèques princières est significative³¹.

Tous ces ateliers ne sauraient en effet vivre sans les riches commanditaires qui perpétuent les grands bibliophiles des siècles précédents, à l'instar du duc de Berry ou des ducs de Bourgogne³². Au premier rang desquels se placent les rois successifs, Charles VIII, Louis XII et François I^{er}.

Le jeune roi Charles VIII a encore un goût très médiéval et son peintre de prédilection est Bourdichon, mais il a fait travailler Jean Hey, le Maître de Moulins³³, Perréal à qui on attribue son portrait³⁴. Il est le principal destinataire de nombreux exemplaires de présentation imprimés sur vélin et somptueusement enluminés des productions de Vérard³⁵, dont le prédécesseur comme libraire du roi, Pierre Le Rouge, avait déjà imprimé pour lui *La Mer des histoires*, richement décoré, surtout le deuxième tome consacré à l'histoire des rois de France³⁶. Roi aventureux et chevaleresque, il est le premier des rois de France à avoir été chanté en termes dithyrambi-

(29) CH. STERLING, *Une peinture certaine de Perréal enfin retrouvée*, dans «L'Éil», 103-104, juillet-août 1963, pp. 2-15 et 64-65.

(30) BnF, latin 1190.

(31) À commencer par la bibliothèque royale. Cf. E. QUENTIN-BAUCHART, *La bibliothèque de Fontainebleau et les livres des derniers Valois à la Bibliothèque nationale*, Paris, E. Paul, L. Huard et Gillemain, 1891. U. BAURMEISTER et M.-P. LAFFITTE, *Des livres et des rois: la Bibliothèque royale de Blois*, Paris, Bibliothèque nationale, Quai Voltaire, 1992.

(32) F. AVRIL, *La passion des manuscrits enluminés: bibliophiles français, 1280-1580*. Exposition, Paris, Bibliothèque nationale, 1991.

(33) *Statuts de l'ordre de saint Michel*, BnF, fr. 14363, où le roi est représenté au frontispice.

(34) BnF, latin 1190.

(35) BnF, *Commentaires de César*, Réserve Vélins 1166, Orose, Vélins 682-683, *Gouvernement des princes* Vélins 411-2-3.

(36) BnF, Vélins 677.

ques par une littérature de cour exaltant la lignée royale et ses exploits dans des textes agrémentés de riches peintures³⁷.

Son successeur Louis XII aime aussi les manuscrits, alors qu'il n'apprécie guère les productions de Vérard. Avec les premières victoires en Italie il est lui aussi encensé par les œuvres encomiastiques des grands rhétoriciens, qui exaltent la politique française, et célèbrent les triomphes du roi dans des manuscrits de dédicace richement décorés³⁸.

Les premières années du règne de François I^{er} verront se continuer ces usages et la bibliothèque royale s'enrichit de manuscrits peints pour le roi, pièces de circonstance laudatives, mais aussi chroniques, comme celle de Guillaume Crétin³⁹, *Roman de la rose*⁴⁰, traductions de classiques de l'Antiquité comme celle de Macault⁴¹, ou œuvres d'humanistes ou de lettrés comme Thénau, Guillaume Budé ou Sala⁴².

L'importance déterminante du rôle de mécène de deux femmes pendant cette période est à relever⁴³.

Anne de Bretagne⁴⁴, deux fois reine et duchesse de Bretagne a, à ce titre, un rôle prééminent. Celui-ci s'accroît avec son deuxième mariage où elle apparaît vraiment comme toute dévouée à la cause monarchique. À Blois, la reine s'entoure des écrivains et des artistes les plus importants de son époque. Il existe de nombreux ouvrages dédiés à la reine ou commandés par elle. Elle fait écrire les chroniques de Pierre Le Baud et d'Alain Bouchard sur l'histoire de la Bretagne, puis s'attache les services de Jean Lemaire de Belges. Parmi les principales œuvres qu'elle a suscitées et qui ont l'objet de manuscrits enluminés on peut citer la relation par André de la Vigne de son couronnement en 1504, *Les Vies des femmes célèbres* d'Antoine du Four (1506), *Le Voyage de Gênes* de Jean Marot (1507), peint par Bourdichon⁴⁵.

La propagande royale joue à plein. Vérard fait enluminer pour Anne sur vélin les *Louenges de Louis XII* de Claude de Seyssel. Enfin ses funérailles grandioses donneront lieu à une relation par Pierre Choque diffusée à plus de trente exemplaires enluminés qui témoignent de l'importance que prend l'illustration des cérémonies royales.

Le rôle de Louise de Savoie est tout aussi important. La famille d'Angoulême avait le goût des beaux livres et Louise, prématurément veuve, augmenta considéra-

(37) *Les Vigiles de Charles VIII* de Martial d'Auvergne, peint à Paris, 1484, BnF, fr. 5054, André de La Vigne, *La Ressource de la chrestienté*, offert à Charles VIII vers 1494, BnF, fr. 1687. Cf. ANDRÉ DE LA VIGNE, *La Ressource de la Chrestienté*, éd. critique par C. J. BROWN, Montréal, Ed. CERES, 1989 («Inedita & rara» 5).

(38) Par exemple les *Services et dévotions faits par les rois de France*, de Louis Leblanc, BnF, fr. 5869, les *Chroniques* de Jean d'Auton, BnF, fr. 5089, 5081-5083, le *Voyage de Gênes* par Jean Marot et Bourdichon, BnF, fr. 5091, *Le deffaut du Garillant*, vers 1505, de Jean d'Auton par le maître de Philippe de Gueldre, BnF, fr. 5087.

(39) BnF, fr. 2817-2821.

(40) *Der Rosenroman für François I*. New York, Pierpont Morgan Library, M. 948 / [Guillaume de Lorris, Jean de Meung]; [hrsg. von] M. FRIESEN, Graz, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, 1993 («Codices selecti» XCVII).

(41) *Les trois premiers livres de Diodore de Sicile*, traduits en français par Antoine Macault, Paris, 1534, manuscrit enluminé par Jean Clouet, Chantilly, Musée Condé, ms. 721. L. DELISLE, *Traduc-*

tions d'auteurs grecs et latins offertes à François I^{er} et à Anne de Montmorency par Étienne Le Blanc et Antoine Macault, «Journal des Savants», août-septembre 1900.

(42) A.-M. LECOQ, *François I^{er} imaginaire, symbolique et politique à l'aube de la Renaissance française*, Paris, Macula, 1987.

(43) *Patronnes et mécènes en France à la Renaissance*. Études réunies et présentées par K. WILSON-CHEVALIER, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2007. («L'école du genre. Série Nouvelles recherches» 2). *Livres et lectures de femmes en Europe entre Moyen Âge et Renaissance*. Colloque international tenu à l'Université de Lille 3, les 24, 25 et 26 mai 2004. Textes réunis par A.-M. LEGARÉ, Turnhout, Brepols, 2007.

(44) *Anne de Bretagne: une histoire, un mythe*. Exposition, Nantes, Musée du Château des ducs de Bretagne, 2007, Paris, Somogy, 2007. C. J. BROWN, *Le mécénat d'Anne de Bretagne et la politique du livre*, dans *Patronnes et mécènes en France à la Renaissance*, cit.

(45) BnF, fr. 5091.

blement la belle collection héritée de son mari Charles d'Angoulême⁴⁶ qui, à l'avènement de son fils, sera incorporée à la bibliothèque royale de Blois⁴⁷. Comme mécène, elle commande de nombreux manuscrits pour l'édification de ses enfants et utilise très tôt le pouvoir du livre pour installer son fils sur le trône de France et l'y célébrer. À Cognac, après le mariage de sa fille en 1508, Louise poursuit son patronage d'artistes comme Robinet Testard, le peintre favori des Angoulême, puis Godefroy le Batave, artiste très original, et s'entoure d'auteurs comme les franciscains Jean Thénau et François Demoulins de Rochefort, ou Octovien de Saint-Gelais entièrement au service de la «Trinité royale» comme on nomme Louise et ses deux enfants, François 1^{er} et Marguerite de Navarre.

À côté de ces importants mécènes il ne faut pas négliger une dernière sorte de clientèle des ateliers d'enlumineurs, celle des auteurs eux-mêmes. En ces débuts de l'humanisme et de la Renaissance, on voit apparaître toute une littérature nouvelle, littérature encomiastique, pièces de circonstance ou à caractère de commémoration, poésies, toutes œuvres faisant l'objet de manuscrits enluminés offerts par les auteurs dans de superbes manuscrits de dédicace, en général pour s'attirer les faveurs d'un protecteur. C'est le cas de nombreuses œuvres des poètes néo-latins, Fausto Andrelini⁴⁸ en étant le meilleur exemple, des poètes de l'école des rhétoriciens, André de La Vigne, Lemaire de Belges, Jean Marot, poète en titre d'Anne de Bretagne, qui suivit Louis XII dans ses expéditions afin de les célébrer⁴⁹, et continua ce rôle auprès de François 1^{er}. Ces poètes vivent dans les cours princières ou royale et célèbrent le mécène qui les fait vivre⁵⁰. L'imprimerie diffuse aussi nombre de ces œuvres de circonstance mais certaines n'ont pas vocation à être imprimées, et resteront seulement manuscrites, comme les œuvres de Thénau ou Desmoulins qui écrivent exclusivement pour Louise de Savoie ou François 1^{er}.

De tous ces aspects du manuscrit enluminé des années 1480-1530 Pierre Sala est un parfait témoin. Par la dizaine environ de manuscrits qu'on connaît de lui, aussi bien que par la composition de sa bibliothèque comme l'a reconstituée G. Palumbo, et par le choix des thèmes et des sujets de ses œuvres il apparaît comme exemplaire du microcosme lyonnais humaniste tout au service du roi. Lié à des artistes comme Jean Perréal, des littérateurs comme Lemaire de Belges ou Symphorien Champier⁵¹ il est aussi par ses fonctions à la cour très proche des trois rois qui vont se succéder et de la régente Louise de Savoie. Il ne peut certes rivaliser avec les grands mécènes

(46) E. SÉNEMAUD, *La Bibliothèque de Charles d'Angoulême*, 1496, dans «Bulletins et Mémoires de la Société Archéologique et Historique de la Charente», 1860.

(47) *Les manuscrits enluminés des comtes et ducs de Savoie*, études publ. par A. Paravicini Bagliani; introd. de E. CASTELNUOVO, Torino, U. Allemandi, 1990. M.D. ORTH, *Louise de Savoie et le pouvoir du livre*, dans *Royaume de fémynie: pouvoirs, contraintes, espaces de liberté des femmes, de la Renaissance à la Fronde*. Actes du colloque, Blois, 1995, sous la dir. de K. WILSON-CHEVALIER et É. VIENNOT, Paris, H. Champion, 1999 («Colloques, congrès et conférences sur la Renaissance» 16). M.B. WINN, *Louise de Savoie, ses enfants et ses livres... dans Patronnes et mécènes en France à la Renaissance* cit.

(48) *L'Humanisme français au début de la Renaissance*. Colloque international de Tours, XIV^e stage, [1971], Paris, J. Vrin, 1973.

(49) J. MAROT, *Le voyage de Gênes*, éd. critique

et commentaires par G. TRISOLINI, Genève, Droz, 1974 («Textes Littéraires Français» 205). J. MAROT, *Le voyage de Venise*, éd. critique et commentaires par G. TRISOLINI, Genève, Droz, 1977 («Textes Littéraires Français» 241).

(50) Actes du V^e Colloque international sur le moyen français, Milan, 6-8 mai 1985, Milano, Vita e pensiero, 1985-1986. 1, *Les grands rhétoriciens* («Contributi del Centro studi sulla letteratura medio-francese» 3-5). *The Shaping of History and Poetry in late medieval France: Propaganda and artistic Expression in the Works of the Rhétoriciens*, by C. J. BROWN, Birmingham, Summa Publications, 1985.

(51) Auteur du *Roman de Palanus: L'origine et antiquité de la cité de Lion*, composée en latin par maistre Simphorien Champier, et translaté de latin en nostre langage François par maistre Guillaume Rameze, à l'instance de noble personne Jehan Salla, capitaine de Lion, Arsenal, ms. 5111.

princiers commanditaires des plus beaux manuscrits, mais il s'adresse aux mêmes ateliers et artistes, le *Maître de la chronique scandaleuse*⁵², Guillaume Leroy⁵³ ou son ami Perréal. Et surtout son œuvre s'inscrit totalement dans les thèmes alors en faveur : le goût des antiquités nationales, au service de la monarchie française.

Après la fin de la guerre de cent ans et l'effondrement de l'empire bourguignon, on assiste à la naissance d'un sentiment national. L'exaltation du pouvoir royal par l'utilisation de l'histoire devient un enjeu politique à un moment où la France sous la conduite du jeune roi Charles VIII se lance dans le mirage italien⁵⁴. Le manuscrit à peintures relaye ce sentiment dans de nouvelles versions des anciennes chroniques comme par exemple celle de Sigebert de Gembloux peinte pour un Briçonnet par le Maître de Robert Gaguin⁵⁵, vers 1495, ou la *Chronique* de Monstrelet peinte par Boyvin pour le cardinal d'Amboise⁵⁶. On peut citer les *Vigiles de Charles VIII* de Martial d'Auvergne, peint à Paris, 1484⁵⁷, qui exalte le rôle héroïque de Jeanne d'Arc et ses compagnons pour stimuler l'esprit chevaleresque du jeune roi. La reine Anne commande des chroniques de Bretagne, et pour François I^{er} Guillaume Crétin compose encore une vaste chronique richement enluminée⁵⁸. Les *Passages d'outremer faits*

BNF, fr. 2817, f. jv
Guillaume Crétin, *Chroniques françaises*. Présentation de l'ouvrage à François I^{er}.

(52) Londres, BL, Stowe 955.

(53) Vienne, ÖNB, codex 2618, BnF, fr. 584, fr. 10420.

(54) I. CLOULAS, *Charles VIII et le mirage italien*, Paris, A. Michel, 1986.

(55) BnF, latin 4994.

(56) BnF, fr. 2679.

(57) BnF, fr. 5054.

(58) BnF, fr. 2817-2821.

par les François contre les Turcs depuis Charlemagne jusqu'en 1462 de Mamerot sont décorés à Bourges par Jean Colombe⁵⁹. Antoine Dufour à la demande de la reine Anne compose des vies des femmes illustres où Jeanne d'Arc figure en bonne place⁶⁰. Etienne Leblanc célèbre Louise de Savoie à travers les *Gestes de la reine Blanche de Castille*⁶¹. Même l'histoire antique est utilisée pour la propagande royale, la légende de l'ascendance troyenne des Francs est reprise par l'*Illustration de Gaule et Singularité de Troie* de Jean Lemaire de Belges qui paraît en 1511. Le roi de France, en ces temps de conquêtes et de prétentions françaises à l'Empire, va être représenté triomphant à la romaine, comme Louis XII dans le *Voyage de Gênes* de Jean Marot ou en imperator ou dieu Mars comme François I^{er}⁶². Pierre Sala participe à ce mouvement en composant pour François I^{er} les deux versions de ses *Hardiesses et prouesses de plusieurs roys et empereurs*⁶³, narrant les exploits des rois, de David à François I^{er} et célébrant lui aussi Jeanne d'Arc. Il fait peindre son manuscrit dans l'atelier de Guillaume Leroy à Lyon.

BNF, fr. 5715, f. av
Etienne Leblanc, les *Gestes de Blanche de Castille*. Scène de dédicace à Louise de Savoie.

BNF, Est-Na-255-4
François I^{er} en dieu Mars, vers 1545.

(59) BnF, fr. 5594.

(60) Nantes, Musée Dobrée. ms XVII

(61) BnF, fr. 5715.

(62) BnF, Est-Na 255 Rés, miniature découpée d'un manuscrit, vers 1545.

(63) BnF, fr. 10420, fr. 584.

Dans le même esprit on continue à cultiver le genre chevaleresque. La légende arthurienne a repris une grande vogue dans la deuxième moitié du ^{xv}^e siècle et nourrit de ses réminiscences l'imaginaire d'un roi comme Charles VIII. Manuscrits comme imprimés vont être produits en nombre. Les romans de Tristan et Lancelot font l'objet de magnifiques exemplaires imprimés sur vélin par Antoine Vérard et enluminés pour le roi par les plus grands artistes⁶⁴. Il ne faut donc pas s'étonner de voir Pierre Sala composer des remaniements de la légende arthurienne, qu'il fait enluminer: le *Chevalier au lion*⁶⁵, un *Roman de Tristan*⁶⁶.

BNF, fr. 584, f. 12v
Pierre Sala, *Hardiesses et prouesses de plusieurs roys et empereurs*, enluminé par Guillaume Leroy.

BNF, Rés Velins 614, f.a2
Lancelot du Lac, Paris, Vérard, 1494, enluminé par le Maître de Jacques de Besançon.

L'héraldique arthurienne imaginaire⁶⁷, en plein essor également, va y joindre les armoriaux des chevaliers, comme le beau manuscrit de l'Arsenal⁶⁸, attribué sans réel fondement à Pierre Sala, mais peint lui aussi à Lyon dans l'atelier de Guillaume Leroy.

Enfin, en droite ligne de cet enthousiasme pour la célébration des hauts faits de l'histoire française, dès le règne de Charles VIII on assiste à une multiplication de manuscrits peints consacrés aux événements politiques ou guerriers. Œuvres de propagande produites par le milieu pré-humaniste parisien ou lyonnais, en français ou en

(64) BnF, *Lancelot du lac*, Velins 614-616.

(65) BnF, fr. 1638. Pierre Sala Rés. *Le chevalier au lion*, texte établi par P. SERVET, Paris, H. Champion, 1996 («Bibliothèque du ^{xv}^e siècle» 56). *Les manuscrits de Chrétien de Troyes*, éd. par K. BUSBY, Amsterdam, Rodopi, 1993.

(66) NL of Wales, ms 443 D, Bodmérienne, cod. 148.

(67) M. PASTOUREAU, *Armorial des chevaliers de la Table ronde: étude sur l'héraldique imaginaire à la fin du Moyen âge*. Paris, Le Léopard d'or, 2006.

(68) Ms 4976.

latin, où le roi est comparé à Hannibal, Alexandre, Brennus, César ou Charlemagne, ces pièces de circonstance donnent lieu à des manuscrits de présentation plus ou moins prestigieux⁶⁹. Lyon est la base de départ des expéditions en Italie. Les rois et la régente Louise de Savoie y séjournent longuement, aussi la contribution des ateliers lyonnais est-elle particulièrement importante. Pierre Sala est fier de commémorer ainsi la visite que lui fait François I^{er} en 1522⁷⁰.

Le prestige du manuscrit joue encore à plein et on tient à l'employer pour toute une série de productions qui n'ont pas vocation à être imprimées mais méritent une présentation remarquable: entrées royales⁷¹, funérailles, livrets de confréries, statuts d'ordres de chevalerie⁷², armoriaux⁷³, événements particuliers que l'on tient à commémorer par cet objet de luxe unique qu'est le manuscrit peint, comme le camp du drapeau d'or⁷⁴, mais aussi œuvres à la destination exclusive d'un personnage dont Pierre Sala

BNF, fr. 10420, f. 1v
Pierre Sala et François I^{er} à l'Anticaille, 1522.

BNF, fr. 13463, f. 3
Statuts de l'ordre de saint Michel, enluminé
par Jean Hey. Vision de Charles VIII.

(69) LOUIS LEBLANC, *Services et dévotions faits par les rois de France*, BnF, fr. 5869. *Chroniques de Jean d'Auton*, BnF, fr. 5089, 5081-5083, *Voyage de Gènes*, par Bourdichon, avec une très belle scène de dédicace à la reine, fr. 5091. Jean d'Auton, *Le deffaut du Garillant*, vers 1505, par le maître de Philippe de Gueldre, fr. 5087. Claude de Seyssel, *Victoire du roi sur les Venitiens*, Vérard, 1510, Rés., Vélins 2776. *Chronique sur l'origine des rois de France*, Lyon, vers 1502, all. 84. Claude de Seyssel, *La Grande monarchie de France*, fr. 5212. Pierre Choque, Germain Brice, *Poème de la combustion de la nef nommée La Cordelière*, fr. 1672. *Vers sur la naissance et le baptême de François I^{er}*, fr. 2275. Jean Le Maire, *Dialogue de vertu militaire et de jeunesse*

françoise dédié à Anne de Bretagne, Lyon, 1511, avec une miniature représentant Jules II et Louis XII, fr. 25295.

(70) BnF, fr. 5447, fr. 10420.

(71) PIERRE GRINGORE, *Les entrées royales à Paris de Marie d'Angleterre (1514) et Claude de France (1517)*, édition par C.J. BROWN. Genève, Droz, 2005.

(72) *Statuts de l'ordre de Saint Michel*, vers 1525, Sainte Geneviève, ms 1688. *Statuts de l'ordre de saint Michel*, offert à Charles VIII vers 1494, BnF, fr. 14363.

(73) *Pas d'armes de Sandricourt*, vers 1530-1540, BnF, fr. 1436.

(74) Sainte-Geneviève, ms 523.

fournit plusieurs exemples: le *Livre d'amour* à Marguerite Bullioud⁷⁵, enluminé par le *Maître de la chronique scandaleuse*, qui travailla à Paris de 1493 à 1510, avec son portrait par Perréal, mais aussi son *Epistre à Mgr de Tournon*⁷⁶, et le *Livre d'amitié*⁷⁷. Ces petits livres sont à rapprocher d'autres manuscrits du même genre: Les *dicts moraux* de Henri Baude⁷⁸, le *Carcer d'amour*⁷⁹, l'*Histoire d'amour sans paroles*⁸⁰, ou des œuvres des deux auteurs de prédilection de Louise de Savoie, Jean Thénau et François Demoulins enluminées par Robinet Testard ou Godefroy le Batave, à l'usage exclusif de la «Trinité royale».

BNF, fr. 2150, f. 1-2.
Le Carcer d'amour.

C'est grâce à ce nouvel usage que le manuscrit à peintures va pouvoir se survivre. Après François I^{er} l'enluminure devient résiduelle et les artistes se reconvertissent dans d'autres pratiques, gravure ou peinture de chevalet. Un changement se fait dans les années 1540-1560 avec l'éclosion d'une nouvelle génération d'artistes illustrateurs, et grâce au mécénat de François I^{er} puis de Henri II on continue à cultiver à la cour le goût de l'unicum pour une clientèle raffinée. La tradition s'en perpétue dans des

(75) PIERRE SALA, *Petit livre d'amour*, éd. cit..

(76) BnF, fr. 2267.

(77) Lyon, BM, ms 950, BnF, fr. 14942. *Le Livre d'amitié, dédié à Jehan de Paris par l'escuyer Pierre Sala, Lyonnais*, publié pour la première fois, d'après

le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par G. GUIGUE, Lyon, H. Georg, 1884.

(78) BnF, fr. 24461.

(79) BnF, fr. 2150.

(80) Chantilly, Musée Condé, ms. 388.

ateliers de qualité avec des artistes comme le Maître des Heures de Claude de France ou le groupe des Heures de Henri II, qui adoptent le style de l'école de Fontainebleau. Mais cette relative abondance d'ateliers ne doit pas cacher que la lutte avec le livre imprimé qui se dégage des modèles antérieurs sous l'influence de Geoffroy Tory ou des De Tournes est perdue. Cet usage du manuscrit de prestige se perpétuera encore au XVII^e siècle: le magnifique manuscrit des *Campagnes de Louis XII*⁽⁸¹⁾ procède des triomphes de Louis XII, et la *Guirlande de Julie*⁽⁸²⁾ peinte par Nicolas Robert est dans la droite ligne du petit livre d'amour de Pierre Sala.

DANIELLE MUZERELLE

(81) BnF, fr. 7892.

(82) BnF, n.a.f. 19135.